

## AU CAFÉ

*Ce texte a été écrit à partir des éléments donnés par un lecteur du compte Instagram @la\_plume\_erotique : un serveur aux cheveux longs, une habituée du café, une erreur de commande.*

Ce café, c'est mon QG. J'y traîne depuis que je suis ado. À défaut d'avoir des parents qui tiennent la route, j'ai les vieux habitués de l'Oustral qui sont là pour moi, ainsi que la patronne qui se la joue un peu mère de substitution. J'y passe le matin pour mon café avant de rejoindre le salon de tatouage, j'y déjeune souvent... Bref, c'est un peu ma deuxième maison.

Depuis un mois environ, Jeannine a pris un nouveau serveur parce qu'elle commence à fatiguer. C'est un Anglais, assez mystérieux avec de longs cheveux blonds toujours retenus en chignon. Assez beau dans son genre. Je n'arrive pas à le cerner. Il parle très peu de lui. Il vit en France depuis trois ans environ et il fait de la bande dessinée. Ça ne doit pas marcher super fort s'il est obligé de faire le serveur en plus. Je l'ai déjà surpris à me regarder du coin de l'œil, mais il n'est pas mon genre. Trop réservé, trop gentil, je le boufferais tout cru. Avec mon

tempérament, il me faut quelqu'un avec du répondant, sinon je m'emmerde. Je suis une tornade hispanique, faut pouvoir suivre.

Samedi soir dernier, je suis passée juste avant la fermeture. J'avais besoin d'un dernier verre. Je me suis assise au comptoir et j'ai commandé un gin-tonic. Un mec s'est assis à côté de moi, le genre relou pas déconstruit et a dit à James :

— C'est pour moi, j'invite la demoiselle.

Ouh punaise, mon sang n'a fait qu'un tour. J'ai rétorqué fermement, mais calmement :

— C'est bon je peux payer mon verre moi-même.

Ce à quoi, cet abruti, vexé dans son amour-propre a répondu :

— Pas la peine de te la jouer hystérique, je voulais juste être sympa.

S'il y a bien un truc que je déteste, c'est ce genre de situation merdique dans laquelle les gars peuvent nous plonger sans qu'on ait rien demandé alors qu'on veut juste boire un coup peinarde. C'est quoi, le deal ? J'accepte son verre ? On sait très bien que si je fais ça, le mec attend des remerciements en nature et si je refuse, comme je viens de le faire, c'est le conflit direct. Je respirai un grand coup, renonçai à ma réplique caustique (merci les séances de méditation) puis me déplaçai à l'autre bout du zinc. James avait suivi la scène, aux aguets, et j'étais contente qu'il ne soit pas intervenu. Pas besoin d'un sauveur non plus.

Il a coupé la musique pour signifier aux derniers clients qu'il allait fermer puis il m'a apporté une vodka pomme en me disant avec son accent rosbif assez *cute* :

— Ne t'inquiète pas, prends ton temps, le bar n'est pas fermé pour toi.

J'aime pas la vodka, mais je lui ai dit merci en souriant. Je l'ai regardé commencer à ranger les tables de la terrasse, dire au revoir aux gens, fermer le rideau de fer. C'était bizarre de se retrouver seule avec lui dans ce silence. Il a lu

dans mes pensées, il a remis du son. Un groupe que je ne connaissais pas, mais qui envoyait du lourd bien *british*. Je lui ai demandé ce que c'était. Il a répondu :

— IDLES... Ça veut dire « oisifs » c'est un groupe de Bristol.

Puis il a continué son rangement. Je l'ai regardé, un peu comme si c'était la première fois que je le voyais vraiment. Il portait un pantalon noir un peu large avec une chemise en jean brut, des baskets samba vertes. Il semblait absorbé par sa tâche et moi, je l'étais par sa personne : ses avant-bras puissants qui soulevaient les chaises, l'anneau à son oreille, son caleçon qui dépassait, ses yeux bleus, son menton mal rasé... Merde, je le trouvais carrément sexy en fait.

Il s'est approché de moi et puis il m'a dit :

— Tu ne bois pas ton verre ?

— Je n'aime pas la vodka, j'avais commandé un gin-tonic.

— *Damned, sorry*, c'est l'autre connard là ça m'a *confusé*.

Il m'a servi un gin-tonic puis il s'est installé en face de moi et a commencé à essuyer les verres. Nous avons alors entamé la conversation en devisant musique puis dessin. Nous avons cette passion en commun. Je tatoue toujours mes propres œuvres.

C'était un moment intime et troublant comme si nous nous découvriions alors que l'on se voit quasiment tous les jours. Il m'a dit qu'il voulait se faire tatouer un scarabée sur l'avant-bras et m'a tendu ce dernier. Alors j'ai pris sa main et j'ai regardé sa peau de façon pro au départ avant que mes doigts ne commencent à l'effleurer d'une façon beaucoup plus sensuelle puis que nos yeux ne se trouvent et ne se lâchent plus. Mais il y avait ce comptoir entre nous. Il s'est penché, j'ai approché mon visage du sien. Nos lèvres se sont juste frôlées pour prendre contact avant de carrément se dévorer, déclenchant un embrasement assez spectaculaire qui

amena James à faire le tour du zinc pour se coller contre moi, toujours assise sur mon tabouret de bar. Nous avons repris les baisers. Mes jambes se sont écartées et enroulées autour de lui, le maintenant au plus proche de mon corps. Ses mains ont retroussé ma jupe et se sont saisies de mes fesses. Les miennes se baladaient déjà sous son tee-shirt, caressant sa peau. Nous étions tous deux dans un état d'excitation que je n'aurais pas cru possible un quart d'heure plus tôt. Assez rapidement je lui ai déboutonné son pantalon, découvrant sa queue gonflée dans son caleçon. Il a remonté ma jupe plus haut et a pressé son sexe contre ma culotte en me glissant à l'oreille :

— Je veux toi depuis la première fois je t'ai vue.

Ce qui a contribué à me chauffer encore plus.

J'avais très très envie de lui. Là. Tout de suite. Sans tergiverser. Je le voulais en moi, maintenant. Je me suis souvenue que j'avais une capote dans mon portefeuille, je le lui ai dit.

James a fait glisser ma culotte pendant que je fouillais mon sac frénétiquement. J'ai trouvé le précieux et j'ai dit :

— Ta daaaaa.

Il a répondu :

— *Thanks God.*

Il a viré ses pompes, son jean, son calbut. J'ai retiré mon débardeur et il m'a prise comme ça d'un coup, debout, en attrapant mon cul. Le bonheur ! J'en ai gémi d'être remplie ainsi par lui. J'en avais besoin. C'était divin. Il a commencé à bouger doucement en me bécotant le cou tandis que j'accompagnais ses mouvements, mes mains sur ses hanches. J'étais agrippée à son corps. L'angle de pénétration était juste parfait : son membre frottait pile là où il fallait. Il a accentué la puissance de ses allers-retours sentant que j'en avais envie. Il m'a dit :

— *You're so wet.*

L'euphorie du moment avait dû lui faire perdre son français et c'est vrai que je mouillais très fort. Il a continué un moment puis il a chuchoté « *yes* » plusieurs fois de suite puis « *I'm gonna cum* » avant de jouir dans un gémissement profond en me serrant très fort. J'ai senti les derniers tressautements de sa queue au fond de ma chatte. Nous sommes restés collés quelques minutes, savourant ce moment de calme, nos cœurs palpitant de concert, nos souffles courts, nos peaux humides, cette petite odeur de transpiration si enivrante... Puis nous nous sommes embrassés très tendrement avant qu'il ne se retire, vire le préservatif et me murmure :

— J'ai très envie de te faire jouir.

Ce qui tombait très bien, car je ressentais une légère frustration.

Alors James m'a soulevée du tabouret et m'a assise sur le zinc, puis il a plongé son visage dans mon intimité. J'ai poussé un soupir de plaisir. Il a commencé à tapoter sa langue contre mon clitoris, une main posée sur mon pubis et l'autre jouant à l'entrée de mon vagin. J'avais penché mon buste en arrière m'agrippant où je le pouvais. Puis ses coups de langue sont devenus plus appuyés et il m'a pénétrée avec deux doigts jouant sur la petite zone interne que j'aime tant. Je n'ai pas été longue à orgasmer à mon tour vu mon degré d'excitation et sa dextérité.

Nous avons bu deux p'tits rhums arrangés à poil dans le café avant de nous rhabiller et de remettre ça dans mon appart.



## BONNIE AND CLYDE

*Ce texte a été écrit à partir des éléments donnés par un lecteur du compte Instagram @la\_plume\_erotique : une femme à moto, un homme à vélo, époque contemporaine.*

Elle se rend à chacun de nos rendez-vous en moto et se pointe quinze minutes en retard.

En général, comme ce fut le cas hier, je l'attends à la terrasse du café en face de l'hôtel.

Je l'observe se garer au coin de la rue, enlever son casque intégral, secouer sa crinière rousse, installer l'antivol. Elle sait que j'observe, elle fait durer un peu, puis elle se retourne enfin, me décoche un regard un brin ironique avant de s'avancer vers moi.

Elle va ensuite faire cette remarque méprisante sur mon vieux vélo gitane vert caca d'oie : « Il est à vous ce vieux biclou couleur merde d'oiseau ? »

Cette réplique est comme un rituel depuis notre première rencontre six mois auparavant.

Nous devons nous retrouver dans ce café. Elle m'avait impressionné à débarquer sur sa Kawasaki Ninja verte, très sûre d'elle. Je le lui avais fait remarquer, ajoutant que j'étais venu à vélo en désignant ma monture et paf, la fameuse phrase était sortie.

D'abord décontenancé, j'avais fini par rigoler et puis deux cafés et une limonade plus tard, à ma grande surprise, nous étions retrouvés à quémander une piaule à onze heures du matin dans cet hôtel aussi miteux que ma bicyclette.

La gérante avait un sourire narquois en nous demandant notre nom et ma bikeuse avait répondu « Bonnie and Clyde » ce qui était du plus bel effet. Elle s'était saisie des clefs et m'avait précédé dans l'escalier.

Cette fille a un tempérament bien trempé.

Les premières fois je ne savais pas trop comment réagir. J'ai l'habitude de mener la danse au pieu. J'aime impulser le rythme et mes autres partenaires ont l'air d'aimer se laisser faire. Et puis j'ai l'impression que c'est ce que l'on attend de moi en tant que mec.

Mais avec elle, c'est différent, je me crois dans une sorte de dystopie où les rôles seraient inversés, comme dans le film *Je ne suis pas un homme facile* avec Vincent Elbaz ou alors dans cette excellente nouvelle série d'Ovidie, *Les gens ordinaires*.

Bref, la nana, elle est du genre à me plaquer contre le mur et à me mettre la main au paquet direct... Il y a de quoi être déstabilisé tout de même ! Au début, je tentais, tant bien que mal de reprendre le dessus parce que très bêtement ça vexait légèrement ma virilité tout en m'excitant de ouf.

Mais pas moyen, elle peut me basculer direct sur le lit et me grimper dessus avec ce regard d'animal en rut hyper sexy. Cette fille, comment vous dire... elle me baise ! Il n'y a pas d'autre mot.

Son enchaînement préféré c'est de s'enfiler sur moi sans vraiment de préliminaires. Moi, j'agrippe ses petits seins tout blancs (je vous jure, ils sont mortels ses seins !) et je la laisse bouger sur moi. J'ai déjà essayé d'accompagner le mouvement, de donner des coups de bassin, histoire de montrer que c'est un peu moi qui la baise aussi, mais dans ce cas là, elle s'arrête et me dit « Non, c'est moi qui te baise. »

Donc, bah je me laisse faire et c'est vraiment très bon. Elle me chevauche avec une énergie impressionnante puis des fois, elle ralentit le rythme. Elle coulisce tout doucement sur ma queue, se retirant presque en me regardant avec un regard sadique avant de me circlure de nouveau entièrement. Et moi, ça me rend complètement dingos. Souvent, elle se touche en même temps et j'adore la regarder faire ça. La plupart du temps, elle jouit avant moi en débitant des grossièretés et elle me finit dans sa bouche en avalant mon foutre.

Je ne vais pas me plaindre... J'en redemande même ! Mais j'ai aussi cette frustration de ne pas pouvoir la faire jouir avec ma langue ou mes doigts.

Cette fille est une énigme. Elle me baise avec l'énergie du désespoir et quand j'essaye d'en apprendre plus sur elle, elle se dérobe à mes questions.

Son aplomb me désorientait et j'ai eu la confirmation, hier que cette assurance *badass* cachait une certaine vulnérabilité.

Je vous explique. Hier matin, comme d'habitude, j'avais réservé notre chambre au nom du fameux couple de criminels. J'étais attablé avec mon expresso en train de fumer ma clope.

Ma belle arrive en pétaradant. Elle gare sa Ninja. Et quand elle retire son casque, ses yeux sont rouges, son mascara a coulé, lui donnant un air mi-gothique mi-panda. Elle s'approche... Pas de réplique concernant mon vélo... Étrange. Je me lève et avant que je n'aie pu lui demander pourquoi elle avait pleuré, elle se blottit dans mes bras. Elle me sert très fort. J'éteins ma cigarette. Je la sers à mon tour puis elle me dit à l'oreille :

— Clyde, s'il vous plaît, baisez-moi, je veux me sentir vivante.

(Oui parce que nous avons pris l'habitude de garder ces pseudos et de nous vouvoyer.)

Alors nous montons dans la chambre d'hôtel. C'est moi qui gravis l'escalier devant pour la première fois. Une fois

à l'intérieur, l'atmosphère est totalement différente de nos précédentes rencontres. Pas de frénésie. Une espèce de douceur fébrile assez électrisante. Je la serre tendrement dans mes bras, je l'embrasse dans le cou, j'écoute ses soupirs. Elle ferme les yeux, elle a baissé les armes. Je retire son cuir. Je retire sa chemise. Je vire ses grosses bottines de motarde. Je descends son jean et je l'allonge doucement sur le plumard. Je la regarde, totalement offerte et frémissante dans ses sous-vêtements en dentelle blanche. Je la désire comme je ne l'ai jamais désirée. Je me mets torse nu. Je m'allonge sur elle. Je l'embrasse. Elle répond fiévreusement à mon baiser. C'est totalement inédit. J'ai l'impression de découvrir une autre personne. Je retire son soutien-gorge. J'embrasse ses seins pour la première fois. Elle gémit. Je les serre avec mes mains, je mordille ses tétons tandis que ma main vient caresser doucement l'intérieur de ses cuisses qu'elle ouvre assez largement, m'invitant à m'occuper de sa chatte. Je retire sa culotte. Je lèche son pli de l'aine avant de m'attaquer à sa vulve. J'enfonce mon nez entre ses lèvres internes, je respire son intimité. Elle se tortille et soupire. Je commence à lécher son clitoris délicatement puis plus fermement. Elle tend ses jambes et dit :

— Oui.

Je continue mes mouvements de langue tout en introduisant un doigt dans son vagin tout mouillé.

Je stimule son clitoris de l'intérieur tout en continuant à le faire à l'extérieur avec ma bouche.

Elle répète « oui » plusieurs fois avant de dire :

— Vas-y ne t'arrête pas je t'en supplie.

Hors de question de me stopper en si bon chemin. Je continue mes caresses jusqu'à ce qu'elle se cambre en disant :

— Putain de merde, bordel que c'est bon, sa mère la pute !

Ce qui me confirme que j'ai bien affaire à la même femme que les fois précédentes.

J'ai pris tellement de plaisir à la faire jouir que je suis très très excité. Je m'allonge contre elle, elle se serre contre moi et me dit :

— Merci. Puis elle passe sa main, le long de mon torse, elle me caresse le bras me donnant de petits frissons. Elle tâte la bosse dans mon pantalon et me dit :

— Baisez-moi, Clyde.

Adrénaline. Le temps que je vire mon fute et mon boxer, Bonnie s'est retournée m'offrant son magnifique cul. J'habille ma queue puis je m'allonge sur elle avant de la pénétrer tout doucement. C'est délicieux. Je reste là, au fond d'elle, savourant la sensation de ses fesses contre mon bas ventre. Puis je commence de petits va-et-vient tandis qu'elle glisse sa main contre sa chatte pour se caresser en même temps. De nouveau, les « Oui » d'encouragement. Acquiescements qui s'accroissent quand je presse mon pouce contre son fondement. J'accélère mes mouvements et accentue la pression de mon doigt.

Aujourd'hui, c'est moi qui la baise et elle aime ça. Je sens que je vais venir. Je le dis à Bonnie qui me répond :

— Vas-y, moi aussi.

J'éjacule en lâchant une espèce de râle tandis qu'elle se répand en insanités.

Je me retire, je m'allonge sur le dos. Elle vient blottir sa tête contre mon torse. Je l'entends sangloter. Je m'inquiète de lui avoir fait du mal. Elle rit en pleurant et en me rassurant. Elle se sent bien. Elle s'endort. Je la contemple pendant une heure en me demandant si je ne suis pas en train de tomber amoureux...